

La fileuse

Lilia non lo... neque vent

[été 1894]

Assise la fileuse au bleu de la croisée
Où le Jardin mélodieux se dodeline,
Le rouet ancien qui roufle l'a grisée.

Lasse, ayant bu l'azur de filer l'agneline
Chevelure, à ~~ses~~ ^{ses} doigts ^{doucement} ~~qui se bécote~~ ^{abaisse}
Elle songe, et sa tête petite s'incline...

L'âme des fleurs devient plus légère et primitive...
De plus jeunes parfums le Val chaste s'arrose
Et des lys ont pâli le Jardin de l'oisive.

Une tige, où le vent ^{vagabond} étranger se repose
Courbe le ~~vent~~ ^{sa} salut ^{légit} sa grâce étoilée
Dédiant magnifique au vieux rouet sa rose.

Mérida dormeuse file une laine isolée
~~Et la dormeuse~~ ^{serieusement} l'ombre frêle se tresse
~~Mais~~ Au fil de ses doigts longs et qui dorment, filée



Le songe se dévide avec une paresse
Angélique, et sans cesse, au fuseau doux, crédule
La chevelure ondule au gré de la caresse.....

~~Ainsi~~ ~~la morte~~ ^{la morte} naïve
~~Ainsi~~ ~~la morte~~ ^{la morte} naïve au bord du crépuscule.
La ~~grosse~~ ^{grosse} ~~est morte~~ ^{est morte} ~~elle~~ ^{elle} ~~si~~ ^{si} ~~filait~~ ^{filait} ? la cloche enfantine tinte;
Et derrière ~~tant~~ ^{les} fleurs ~~l'azur~~ ^{l'azur} se dissimule...

La sœur, la grande rose où sourit une Sainte
Parfume ton front vague au vent de son haleine
Innocente ~~et~~ ^{qui} crois languir dans l'heure éteinte

Au bleu de la croisée où tu filais la laine

P. a. Vaf